

Le hasard la conduit dans une ruelle, où ses pas mal dirigés la font tomber sur un corps près du fossé. Vivement, avec frayeur, elle se relève. Elle veut s'enfuir, mais ses pieds restent cloués au pavé. Qui donc la retient ? Ce n'est certes pas le pochard, car c'est un ivrogne qui est ainsi étalé. Non ! ce ne sont que quelques pièces d'argent échappées du gousset trop garni de l'homme.

Inconsciente, sans penser que c'est un mal, un vol, elle s'empare de l'argent et se sauve.

Maintenant qu'elle a cet argent tant désiré, ses jambes ne se sentent plus de fatigue, et c'est tout d'une course qu'elle entre chez la grand'mère en disant joyeusement :

—C'est moi, grand'mère.

On ne lui répond pas.

Mais elle, toute pareille :

—C'est moi, grand'mère.

Seul encore, le silence fait écho.

Inquiète, elle prend sur la cheminée une bougie, un bout de suif, jaune, sale et l'allume.

Tout d'abord, elle ne voit rien. Ses yeux, habitués aux ténèbres, se ferment malgré elle au contact de la lumière.

—Tu vois, grand'mère, dit-elle en s'avancant vers le lit de la vieille, nous voilà riche... J'ai beaucoup d'argent.

Et comme preuve à son dire, elle fait sonner les pièces d'argent dans sa main.

—Allons ! grand'mère, réveille-toi donc pour voir ma joie ajouta-t-elle en poussant la vieille.

Mais comme celle-ci ne remue pas, Miline, par un mouvement instinctif, amène la lumière vers le visage de sa grand'mère.

La vieille était pâle, d'une pâleur effrayante.

Miline, troublée à cette vue, se recule.

Hésitante, ayant peur, elle se rapproche et, sans l'avoir voulu, sa main rencontre la chaire froide de la mort.

A ce toucher, Miline jette un cri, long, effrayant, et tombe à la renverse, tandis que la chandelle éteinte et les pièces d'argent vont, en roulant, s'enfoncer sous le lit.

Les voisins accourent.

On relève la petite.

—A genoux, cria celui qui avait posé l'oreille sur le cœur de l'enfant.

Et pendant que l'âme de Miline allait rejoindre celle de sa grand'mère, on pria.

Varaine

LES MANGEURS DE CHAIR HUMAINE

Dans la dernière séance de la Société d'anthropologie, à Paris, a eu lieu une discussion fort intéressante sur le cannibalisme et l'anthropophagie.

Car il y a encore des cannibales et des anthropophages. Dans les îles de l'Océanie, parmi les populations de l'Amérique du Sud, dans l'intérieur de l'Afrique ou sur son littoral, existent encore un certain nombre de peuples qui ne cachent point leur goût pour la chair humaine.

La détermination des causes qui ont provoqué ou qui maintiennent encore ces barbares coutumes, est du ressort des études anthropologiques.

La première de ces causes, la plus fréquente, semble être la disette. Il est certain que par suite des angoisses de la faim nombre de populations deviennent anthropophages par occasion. Cependant, suivant le degré moral de ces peuples, la résistance avant d'arriver à meurtre pour assouvir la faim est plus ou moins longue.

Chez quelques-uns, par exemple, cette résistance est pour ainsi dire nulle, et les vieillards, les infirmes, les femmes sont sacrifiés par la seule crainte de la famine : on veut ainsi diminuer le nombre des bouches à nourrir. On conçoit que, dans ces conditions, la mort d'un ennemi ou d'un voyageur soit pour la tribu une véritable aubaine.

Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie ont été de véritables cannibales. Leur cruauté était

autrefois légendaire. On accusait les enfants de tuer leurs vieux parents pour les dévorer. Autrefois, les naufragés qui avaient le malheur d'être jetés sur ces rivages étaient mis à mort sans pitié et servaient à d'horribles festins.

Dans les premiers temps de l'occupation française on a dû faire de terribles représailles pour venger de malheureux colons enlevés et dévorés par les Canaques. Actuellement, les cas d'anthropophagie en Nouvelle-Calédonie sont extrêmement rares.

Cependant, les déportés prétendent qu'un certain nombre des leurs, inscrits comme évadés ou disparus, pourraient bien avoir été mangés par les Canaques. La crainte des Canaques est, paraît-il, assez grande pour empêcher bien des évasions de forçats dans l'intérieur de l'île.

Parfois, l'anthropophagie a un caractère religieux ; c'est une sorte de sacrifice accompagnant une cérémonie du culte. Dans les îles Niti, l'inauguration d'un temple est toujours accompagnée d'un grand banquet de chair humaine.

Il y a peu d'années, aux îles Marquises, la mort d'un chef était suivie de scènes de cannibalisme ; cela faisait partie de la cérémonie funéraire. Le patient était désigné par le prêtre ou pris à une tribu voisine.

—Conduit au lieu du supplice, dit un voyageur, il ne montrait d'ordinaire aucun signe de faiblesse ; il était fier parfois de remplir un rôle aussi grand. Habituellement surpris à l'improviste, il était tué sans s'en apercevoir. On couchait ensuite son corps sur une pierre, et son sang était soigneusement recueilli. Le cadavre, cuit en entier sur des cailloux rougis au feu, était dépecé. Les prêtres, les chefs et les vieillards étaient seuls admis à cet étrange festin. Puis, le crâne de la victime servait de récipient aux indigènes privilégiés, qui buvaient le "kana" enivrant dans cette coupe étrange.

Aux îles Salomon, on immolait des victimes lors des grands événements, pour apaiser la colère divine, en temps de fléaux ou d'épidémie, par exemple, ou pour célébrer une déclaration de guerre et sceller un traité de paix.

Un autre motif assez fréquent d'anthropophagie, est la vengeance. Nombre de peuples sauvages trouvent que leur haine n'est satisfaite que s'ils ont mangé de la chair de leur ennemi. Les exemples sont nombreux de festins de cannibalisme dans lesquels les prisonniers de guerre ou les ennemis tués pendant le combat sont mangés par les guerriers dans un festin solennel qui sanctionne, pour ainsi dire, la victoire.

En Afrique, on rencontre encore ces barbares coutumes chez les Achantis, les Niam-Niam et un grand nombre de populations guerrières du centre. Et même dans ces régions on a soin de conserver les prisonniers quelque temps et de les soumettre à un véritable "gravage" pour les avoir beaux et gras.

En Océanie, aux îles Marquises, aux îles Salomon, à Tahiti et aux Nouvelles-Hébrides, les prisonniers et les morts ennemis étaient également mangés. Les hommes de guerre seuls étaient admis à ces orgies.

Ce genre de cannibalisme s'explique aussi par cette croyance assez généralement répandue chez les sauvages que, en mangeant d'un ennemi, on acquiert ses forces, ses qualités, son courage. Le cœur à ce point de vue est particulièrement estimé. Chez d'autres peuples, c'est l'œil droit. Pour d'autres, c'est le cerveau : tel est le cas des Negritos de Bornéo et de Luçon.

Les affreuses coutumes du cannibalisme et de l'anthropophagie sont déjà bien moins fréquentes actuellement qu'elles ne l'étaient il y a un demi-siècle. L'évolution morale s'effectue même chez les sauvages les plus arriérés.

Il y a donc lieu de croire que, sous l'influence du contact de la civilisation, elles continueront à diminuer et finiront, dans un avenir relativement prochain, par disparaître complètement.

—Les enfants : "Monsieur Jean Baptiste, je vous y prends encore ! Pendant mon absence vous avez bu un verre de Malaga !" "Non, papa, ce n'est pas moi. C'est un biscuit qui l'a tout bu." "Et ce biscuit, où est-il ?" "Pour le punir, je l'ai mangé !"

ÉTYMOLOGIE

PORTUGAL

Le Portugal était connu des Romains sous le nom de Lusitanie. Ses premiers habitants paraissent avoir été d'origine celtique. Vers l'an 195 avant Jésus-Christ, ils furent attaqués par les Romains. Quelquefois vainqueurs plus souvent vaincus, ils furent définitivement au pouvoir de Rome en 140 avant Jésus-Christ. Soixante ans plus tard, en 80 avant Jésus-Christ, Sertorius se rendit indépendant. Vinrent ensuite les invasions des Vandales, des Alains et des Suèves. Demeurés seuls maîtres du pays ces derniers fondèrent un Etat qui s'absorba dans celui des Wisigoths, et dont les Arabes s'emparèrent lors de leur première invasion de la péninsule espagnole. Du IX^e au XI^e siècle, la région entre la Tage et le Douro fut le théâtre d'une guerre opiniâtre entre les Arabes et les Goths. Le petit pays situé au nord du Douro et au sud du Minho prit alors le nom du comté d'O'Porto ou Porto-Call.

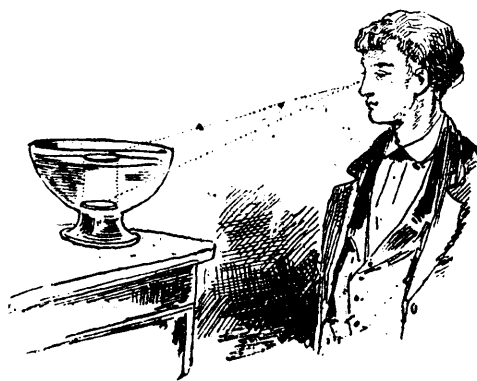
Alphonse VI, roi de Castille, investit Henri de Bourgogne, arrière petit-fils du roi Robert de France, de ce comté, en 1095. Henri de Bourgogne chassa les Arabes de sa principauté et choisit O'Porto ou Porto-Call pour sa résidence. C'est de cette ville que le Portugal a tiré son nom.

HECTOR SERVADEC.

LA SCIENCE AMUSANTE

Une manière de voir ce qui se passe derrière un mur —Voici un jeu des plus scientifiques, et qui ne demande qu'un opérateur muni d'un bol, d'une pièce d'argent et d'un pot d'eau. Les spectateurs peuvent être aussi nombreux que l'on veut.

Dans le bol encore vide on jette la pièce, et tout le monde la voit ; mais si on prie la compagnie de s'éloigner un peu, bientôt les bords du vase lui cache la pièce. C'est le moment où elle doit s'arrêter, et attendre l'événement. Pour le produire, l'opérateur verse son eau limpide dans le bol. Qu'arrive-t-il ? Dès que le niveau est assez élevé, la pièce reparait aux yeux émerveillés des spectateurs qui n'ont pas bougé ; elle semble s'être élevée et flotter dans le liquide, fait



absolument contraire aux habitudes de toutes les monnaies du monde.

La cause de cet effet mystérieux, c'est que le rayon visuel s'est brisé en rencontrant l'eau, qui est plus dense que l'air ; il est abaissé dans le liquide, et a été trouver la pièce.

Ce phénomène s'appelle la *réfraction*. Nous sommes témoins tous les jours de ses effets, sans y attacher d'importance. C'est lui qui fait voir, brisé, le bâton que l'on plonge dans l'eau, qui oblige le harponneur à viser dans l'eau, en dessous du point où il aperçoit le poisson ; c'est lui encore qui nous fait voir le soleil, quelques instants avant qu'il ne soit levé réellement. Enfin, dans un autre ordre d'idées, c'est à lui que l'on doit l'idée de la fameuse longue-vue courbe, destinée à voir au-dessous de l'horizon ; et qui, si elle est assez puissante, permettra à l'observateur de voir directement son propre dos.